

Guerre Iran TERMINÉE ? Les missiles yéménites FRAPPENT l'Arabie saoudite | Patrick Henningsen

Patrick Henningsen évoque la réaction choquante de Trump face aux énormes manœuvres de l'Iran pour consolider son pouvoir, alors que la guerre censée mettre le gouvernement iranien à genoux se retourne gravement contre le CENTCOM et Israël sur de multiples fronts, notamment au Yémen, où les YAF punissent l'Arabie saoudite, principale alliée des États-Unis. <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> La chaîne YouTube de Patrick <https://patrickhenningsen.substack.com/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Patrick Henningsen, de 21st Century Wire, pour analyser les derniers développements. Nous nous demandons si la guerre contre l'Iran est terminée. En tout cas, selon les informations, Donald Trump et ses conseillers — ou plutôt, il aurait dit à ses conseillers — qu'il pourrait se retirer de la guerre sans accord nucléaire, à condition que l'Iran accepte de rouvrir entièrement le détroit d'Ormuz. Il l'a déclaré au Wall Street Journal. Or, l'Iran est resté très ferme sur ses exigences. Il a désormais de nombreuses demandes concernant le protocole d'accord, notamment la fin de la présence des troupes américaines, la fin de la guerre, la fin des guerres d'agression contre l'ensemble de ses alliés et, bien sûr, le versement de compensations à l'Iran pour tous les dégâts subis. La nuit dernière, l'Iran a frappé un pétrolier au large des côtes d'Oman, alors que l'activité dans le détroit d'Ormuz est à l'arrêt.

Seuls six navires ayant emprunté le corridor désigné par l'Iran l'ont fait la nuit dernière. À présent, le Yémen intensifie sa riposte et sa contre-attaque face à l'agression américano-saoudienne. Au cinquième jour de cette guerre relancée, il a diffusé des images d'attaques de drones et de missiles contre les forces supplétives saoudiennes. Cela inclut des dépôts de munitions de mercenaires à Al-Muqa, au Yémen, qui ont été frappés cette nuit par trente missiles yéménites. Et, à l'heure où nous parlons, ils sont de nouveau pris pour cible par un essaim de drones yéménites. Cinquante-huit, au

moins — c'est ce que nous savons jusqu'à présent — cinquante-huit supplétifs saoudiens ont été tués par Ansar Allah depuis le début de cette guerre. Patrick n'a constaté absolument aucun recul. Alors, Patrick, que se passe-t-il ? Commençons par l'Iran. Trump est-il réellement en train de se retirer, ou est-ce davantage un écran de fumée ?

#Patrick Henningsen

Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas. Écoutez, les États-Unis ne se retirent pas. Trump se retire peut-être temporairement, mais les États-Unis ont des plans et des stratégies très clairs pour cette région. Ils entrent peut-être dans une phase de temporisation. Enfin, regardez, ces politiques sont comme des écoliers. Ils ont besoin de leurs vacances d'été. Voilà, on est en août. Alors ils partent dans leur résidence secondaire, ou leur troisième maison, ou leur quatrième, peu importe, dans leur ranch. Et donc, ils sont absents pendant le mois d'août. Donc la probabilité d'une escalade ce mois-ci, alors que les responsables politiques occidentaux — les Américains et les Britanniques en particulier — sont essentiellement partis en vacances, à faire du bateau et ce genre de choses, à pêcher des crabes dans la baie de Chesapeake, s'il reste encore des crabes.

Donc, ça n'arrivera pas. Et puis, une fois qu'on sera en septembre, du point de vue américain, la logique de l'escalade, à si peu de temps des élections de mi-mandat, est très risquée. Très risquée. Ils ont donc joué toutes ces différentes cartes. Il pourrait y avoir, je pense, quelques initiatives distinctes de l'administration Trump pour antagoniser l'Iran, pour le provoquer, le pousser un peu, le tester légèrement, juste pour rappeler à l'Iran que les États-Unis restent impliqués dans ce dossier. Mais la réalité, Danny, c'est que vous êtes en Amérique. Si la Maison-Blanche cesse simplement d'en parler pendant quelques semaines et se concentre sur autre chose, quelle que soit cette chose, alors le public américain passe à autre chose. Et la plupart des gens oublieront même qu'il y a eu une guerre en Iran, si on leur laisse quelques semaines.

C'est comme ça que fonctionne, en général, la mentalité américaine de bocal à poissons rouges. Donc, il s'agit vraiment de profiter de cette accalmie dans les combats pour que les États-Unis et Israël puissent reconstituer des défenses absolument essentielles, rassembler tant bien que mal ce qu'ils peuvent en matière d'intercepteurs, et trouver les moyens pour que Tel-Aviv et Jérusalem-Ouest puissent se défendre en cas de reprise des hostilités. Et ça arrivera. Pour les États-Unis, la situation n'est pas bonne. L'Iran se montre bien plus agressif. Ils ne jouent plus vraiment à ce jeu des négociations avec les États-Unis. Ils l'ont dit très clairement : nous voulons que vous quittiez la région. Partez. Il ne peut pas y avoir de paix tant que les États-Unis ne sont pas sortis du golfe Persique.

Donc, enfin, les États-Unis ne peuvent pas vraiment s'engager. Trump ne peut pas se lancer dans une guerre de mots sur ce sujet, parce qu'il devra l'appuyer par une démonstration de force, ou de puissance, ou quelque chose comme ça. Et en ce moment, l'Iran profite de la situation, en raison du contexte politique aux États-Unis et en Israël, et se montre bien plus agressif. Il faut quand même admirer la manière dont l'Iran a joué ses cartes avec tant d'habileté à chaque étape de ce type de

situation, de cette crise. Et là, ils tirent pleinement parti de la position de faiblesse, sur le plan politique, de Trump et de Netanyahu en ce moment. C'est très clair.

Et donc, vous savez, les États-Unis ne peuvent pas revenir avec une sorte de menace agressive : « Mais vous ne pouvez pas nous chasser du golfe Persique. » Ils ne peuvent rien dire, parce que les faits sont les faits. De toute façon, leur position militaire n'est pas très forte. Elle est incroyablement faible. Je pense vraiment que le coup porté au Royaume de Jordanie au cours du dernier mois a été réellement dévastateur pour Israël. Parce que le Royaume de Jordanie, distinct de l'arc du CCG dans le golfe Persique, c'est en réalité la dernière ligne de défense d'Israël en matière de missiles. Ils dépendent donc énormément d'une présence américaine solide en Jordanie. Sans cela, Israël est à découvert. Ils sont vraiment livrés à eux-mêmes.

Donc, je pense qu'il va falloir du temps pour que les États-Unis digèrent ça. C'est donc un moment opportun pour eux de réévaluer leur position. Et peut-être que Trump peut se raconter quelques histoires, du genre : « Bon, on n'a plus besoin de la région, et on n'a pas besoin du pétrole. On est au sommet. L'économie américaine est en plein essor en ce moment. Tout le monde veut notre gaz. Tout le monde veut notre pétrole. On est au sommet. Les investissements affluent, des milliers de milliards de dollars. Du jamais-vu. Jamais autant de gens n'ont eu un emploi qu'aujourd'hui en Amérique. Notre secteur manufacturier, oh là là, il n'a jamais été aussi puissant depuis la fondation du pays. » C'est ce que dit Trump. Le dollar n'a jamais été aussi fort. Il est extrêmement fort en ce moment.

Et donc, il a reconstruit l'armée. Enfin, voilà. Il fait son truc. Il va faire son truc. Il va dire ce qu'il va dire. Mais le fait est qu'ils ont actuellement une main très, très faible à jouer. Et c'est comme s'ils avaient vraiment tout gâché. Les États-Unis ont tout gâché parce que, s'ils avaient joué le jeu du protocole d'accord, s'ils avaient au moins essayé de le jouer à moitié, ils auraient pu se sortir de là avec habileté et peut-être même obtenir un certain levier quelque part. Mais le problème, c'est que maintenant, l'illusion de tout ça a disparu. Ils ont tout gâché. Et les Iraniens ne vont plus jouer le jeu avec eux.

Je veux dire, c'était la dernière chance de garder, au moins, une sorte de façade diplomatique dans laquelle l'Amérique pouvait encore avoir un pied. Et ils l'ont complètement gâchée. Entre Vance, Trump, Bessent, Rubio et les autres, ils se sont tiré une balle dans le pied trois ou quatre fois. Et c'est tout. C'est fini. Donc toute cette mascarade, en gros... oui, il n'y a absolument rien à en sauver. Parce que, Danny, le problème, c'est que tout ce qui concernait le protocole d'accord impliquait déjà que le détroit d'Ormuz allait être réglé sans les États-Unis. C'était déjà implicite dans cet accord.

Et donc, la seule carte qui reste aux États-Unis, et qui pourrait être jouée plus tard, ce serait d'exercer une forte pression sur Oman pour s'y imposer par la force, les menacer, peut-être monter une provocation qui conduirait à un débarquement américain du côté omanais du détroit. Et là, ce serait peut-être une sorte de coup de force. Je veux dire, il est possible qu'on entre sur ce terrain à un moment donné au cours des douze prochains mois, n'est-ce pas ? Avec cette administration, je n'

exclurais rien de tout ça. Ils exploiteront jusqu'au dernier angle tactique pour donner l'impression qu'ils ont encore quelques cartes à jouer sur ce dossier, et pour tenter d'effacer la honte absolue et l'échec d'avoir déclenché une guerre qu'ils ne pouvaient absolument pas gagner, et d'avoir cela à leur bilan.

Les États-Unis doivent donc, d'une manière ou d'une autre, rester présents dans cette région. Ils ont des plans pour essayer d'y parvenir. Mais la façon dont ils vont réellement s'y prendre reste à voir. Ils ont joué cette carte avec l'Arabie saoudite, Danny : faire pression sur elle pour qu'elle s'engage contre les Yéménites et qu'elle attaque aussi l'Irak. Mais, comme on commence à le découvrir, c'était surtout une frappe militaire américaine. Et maintenant, le Premier ministre irakien a déposé une plainte officielle auprès des Nations unies. Donc, je veux dire, ça ne se passe pas bien pour l'Arabie saoudite. Mais cette opération résultait de pressions américaines, et ça montre à quel point l'Arabie saoudite est désorganisée, en tant que gouvernement, en tant qu'État, en tant que régime. Vraiment, vous savez, ils n'ont aucune continuité véritablement solide.

Ils sont censés être l'hégémon régional, mais ils sont vraiment instables. Si quelqu'un comme Trump peut simplement, enfin, exercer un peu de pression sur eux, et qu'ensuite ils se suicident économiquement, pire que ce que l'Allemagne a fait avec le gazoduc Nord Stream, ce n'est pas, à mes yeux, un régime très stable. Ils agissent contre leurs propres intérêts, sur le plan économique comme géopolitique. Je n'arrive pas à croire qu'ils aient fait ça. Donc, ils doivent avoir un moyen de pression sur MBS, ou alors il doit se passer quelque chose. Trump lui-même est probablement très compromis aussi. C'est comme une chaîne de compromissions entre Israël, les États-Unis, l'Arabie saoudite et je ne sais quoi d'autre. Et vous avez le fantôme de Jeffrey Epstein, ou peut-être pas, qui sait, là, en train de se frotter les mains. Travail bien fait. Donc, oui, on verra.

#Danny

Je veux dire, je me souviens de l'époque où l'Arabie saoudite était si dure avec Biden, n'est-ce pas ? Ils l'ont reçu très froidement, et les relations étaient tendues. Et on dirait que, sous les deux administrations Trump, les choses changent beaucoup en termes d'image. L'image qui se dégage, c'est que l'Arabie saoudite fait exactement ce que disent les États-Unis, quand les États-Unis décident de le dire. Mais sur le fait que l'Iran se durcit, voilà en quelque sorte le prix à payer, désormais, pour mettre fin à la guerre. Il ne s'agit pas seulement d'y mettre fin : il faut lever le blocus et les sanctions, évidemment ; retirer toutes les troupes américaines ; débloquer les avoirs iraniens ; verser des réparations ; et mettre fin aux attaques contre les alliés régionaux. Et maintenant, l'Iran précise très clairement qu'il s'agit de la Palestine, de l'Irak, du Liban et du Yémen.

Donc, très précisément, sur les personnes impliquées là-bas. À ce stade, l'Iran a totalement exclu toute négociation avec l'administration Trump, selon plusieurs informations. Et je crois que le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a désormais lui aussi déclaré qu'ils allaient simplement attendre la fin du mandat de Trump. Ils ne veulent pas négocier avec cette administration. Et aujourd'hui, juste avant que nous commencions, le Wall Street Journal a rapporté que cette guerre

avait causé ou entraîné treize milliards de dollars de dépenses, et que les dégâts avaient été considérables : vingt installations militaires américaines dans huit pays, quarante-deux avions américains détruits, sur les deux mille missiles iraniens et attaques de drones lancés au cours de cette guerre.

Alors, j'ai vu des chiffres allant jusqu'à plus de neuf mille, concernant ce que l'Iran a tiré sur des bases américaines en Israël. Mais quoi qu'il en soit, Patrick, oui, l'Iran se durcit. Et ils viennent de promouvoir Mousavi, Mousavi, qui est très... on le qualifie de dur. Moi, je ne connais pas très bien son parcours, mais je sais que, ces deux dernières années, il a été en première ligne pour défendre une réponse iranienne très ferme à l'agression américaine et israélienne. Alors, qu'en pensez-vous ? L'Iran se durcit, malgré le fait que les États-Unis semblent, en ce moment, comme vous l'avez dit, peut-être temporiser. On ne sait pas vraiment ce que font les États-Unis actuellement, mais on sait ce que fait l'Iran.

#Patrick Henningsen

Les États-Unis font ce qu'ils peuvent, et pour l'instant, ce n'est pas grand-chose. Mais avec le temps, ils peuvent simplement recalibrer leur stratégie et élaborer une future stratégie, un problème, une crise ou une provocation autour desquels ils pourront, en quelque sorte, se mobiliser. Mais, vous savez, ils vont aussi devoir, à un moment donné, revenir en arrière sur leur thèse principale, qui est que l'Iran ne doit pas être autorisé à posséder l'arme nucléaire. Beaucoup de gens les interpellent là-dessus maintenant, et ça ne marche pas. Donc cet argument de l'homme de paille... L'administration a été efficace parce que, d'une certaine manière, cela revient à dire : « Oh, l'enjeu est tellement énorme. »

Il s'agit de la dénucléarisation de l'Iran. Autrement dit, on ne peut pas avoir un autre pays islamique doté de l'arme nucléaire dans la région. C'est pour ça que nous avons lancé cette guerre d'agression non déclarée avec les Israéliens. Nous faisons l'œuvre de Dieu. Vous savez, faites-nous confiance. Et c'est pour ça qu'ils ont toujours dû répéter cet élément de langage. Cela laisse aussi la porte ouverte à une frappe nucléaire préventive contre l'Iran, sous le prétexte, en quelque sorte, de dire : eh bien, nous empêchons une menace nucléaire dans la région. C'est donc un morceau de propagande très insidieux. Mais oui, ils commencent un peu à revenir là-dessus.

J'ai remarqué que Trump a même un peu cédé sur ce point dans une déclaration récente. Il a dit, en gros : bon, vous savez, on devra peut-être trouver une sorte d'arrangement provisoire. On n'arrivera peut-être pas à obtenir la dénucléarisation complète de l'Iran. Mais tant que le détroit reste ouvert, ça nous conviendra. Alors, comment définir le fait que le détroit soit ouvert ? La question n'est pas de savoir s'il est ouvert. La question, c'est : sous le contrôle de qui sera-t-il ? Est-ce que ce seront les Américains qui s'en mêleront ? Ou est-ce que ce seront les Iraniens et les Omanais ? Ou, en pratique, un contrôle iranien sur les détroits ? On verra. Donc, en substance, l'Iran dit aussi : on va être payés. Vous savez, on va être payés. Il n'y aura pas de paix tant qu'on ne sera pas payés. Donnez-nous notre argent. Et ils se montrent un peu plus affirmés sur ce point.

Et donc, tous ces discours... vous savez, ils avancent les brillantes idées de Jared Kushner sur le fait d'utiliser des avoirs gelés pour donner de l'argent aux agriculteurs américains, afin que le peuple iranien puisse obtenir des stocks alimentaires. En traitant l'Iran comme le Venezuela, en gros : comme un pays sans aucune souveraineté. En disant : on va prendre votre pétrole, on va le vendre, on va garder l'argent sur un compte, et c'est nous qui déciderons si vous en recevez une partie ou non. C'est l'accord qu'ils ont avec les Vénézuéliens. Et ce serait censé aider le peuple vénézuélien parce que, vous savez, Maduro aurait soi-disant volé tout leur argent en tant que baron de la drogue. Évidemment, c'est complètement faux. Mais ils essaient de traiter l'Iran avec le même mépris que le Venezuela ou Cuba. Et ça ne marchera tout simplement pas. Ils ne peuvent pas intimider l'Iran. La position des États-Unis dans la région est tellement faible aujourd'hui.

Vous savez, ce qui est étonnant là-dedans, en dehors de ce que vous venez de montrer — cette liste des dégâts subis par les États-Unis, du coût, et tout le reste — c'est qu'il faut être absolument certain que le Pentagone va tout sous-estimer. Pas seulement les victimes et les soldats morts. Ça, on s'y attend. Mais qu'en est-il des pertes en équipements ? Combien d'avions à voilure fixe ont été perdus ? Combien d'avions de chasse ? Et les autres équipements, installations et ressources vraiment clés, essentiels ? Ces dégâts-là, je ne pense pas qu'ils seront intégralement signalés. Parce qu'à un moment donné, cela affecte les opérations militaires des États-Unis. Donc, ils avaient mis tout cela en place avant le vingt-huit février.

Et tout cela — l'interopérabilité de toutes les bases américaines, de chaque installation, de toutes celles que vous venez de mentionner et qui sont répertoriées — chacune joue un rôle essentiel. Elles sont interconnectées sur le plan opérationnel avec d'autres éléments : pour la puissance aérienne, pour la marine américaine, pour les capacités liées à d'éventuels déploiements, et ainsi de suite. C'est un système très délicat et interconnecté qu'ils n'auraient pas pu prévoir. De toute évidence, ils ne l'ont pas prévu, parce que s'ils l'avaient fait, ils auraient pu défendre ces positions. Mais comme vous pouvez le voir, ils n'ont été capables de défendre aucune de ces positions eux-mêmes. Ils n'avaient pas prévu que quiconque dans la région ferait ce que l'Iran allait faire, ni qu'il serait capable de frapper toutes ces positions américaines, et de les frapper durement. Donc cela va nuire aux opérations militaires américaines.

Donc, jusque dans la planification et au niveau opérationnel, ça réduit en fait leurs possibilités à, disons, vraiment une poignée d'options. C'est le problème auquel ils font face. Et puis, toutes leurs opérations secrètes et clandestines qui étaient organisées, lancées et déployées depuis le nord de l'Irak, depuis le GRK, le Kurdistan irakien, ont également été détruites. C'étaient des opérations conjointes américano-israéliennes, avec du renseignement de l'OTAN, menées conjointement avec des Européens, des Français par exemple, et probablement, j'imagine, des Ukrainiens, parce qu'ils constituent en quelque sorte la nouvelle légion étrangère de l'OTAN. Je suis sûr qu'ils étaient actifs là-bas. Et donc, maintenant, tout ça est en train d'être détruit. C'est énorme, notamment l'élément de surprise, et ça réduit encore les options. Maintenant, qu'est-ce que vous pouvez faire ? Mettre quoi, des ATACMS et des HIMARS au Turkménistan ?

Vous savez, le rôle de l'Azerbaïdjan est très fragile. C'est très difficile, aujourd'hui, pour l'Azerbaïdjan. Politiquement, c'est désormais un problème pour eux d'être impliqués, ou de donner l'impression qu'ils permettent, facilitent, voire autorisent l'utilisation de leur espace aérien pour une attaque contre l'Iran. Le retour de bâton pour Aliyev et son régime pourrait être sévère, parce que l'Iran n'hésiterait pas à répondre si cela se reproduisait. Donc, quand on regarde le grand échiquier dans cette partie du monde, ce n'est pas très bon. Avant, c'était idéal pour les États-Unis et Israël. Ils disposaient de tous ces différents vecteurs et itinéraires d'attaque, par lesquels ils pouvaient lancer divers types d'attaques contre l'Iran.

Mais là, en réalité, il ne vous reste plus que des bombardements à longue distance depuis l'Allemagne, je pense. S'ils sont activés, vous savez, certains gouvernements ne sont peut-être pas très enthousiastes. La Roumanie ne veut pas être utilisée. Le Kosovo ne veut pas être utilisé. Pourquoi ? Ça pourrait poser beaucoup de problèmes, potentiellement. Les pays islamiques, point final. La Turquie ne permettra pas d'être utilisée comme base de départ pour que les États-Unis attaquent l'Iran. Donc, ces problèmes commencent à surgir. Politiquement, c'est un désastre pour l'Italie. La révélation de Mark Rutte se vantant de tous ces différents vols qui sont partis de là... Le retour de bâton a été sévère pour Meloni. Et puis, on a appris qu'ils soutenaient essentiellement Israël par la porte de derrière, et c'est un désastre. La Grèce aussi : c'est un peu proche, un peu trop près de chez eux, un peu trop près pour être confortable.

Donc, en réalité, vous avez l'Allemagne, vous avez la Grande-Bretagne, vous avez quelques autres lieux possibles. C'est tout. Ce n'est pas terrible. Israël, ce n'est pas terrible non plus, en fait. Mais regardez : on voit bien qu'il y a des choses qui peuvent être faites dans la région pour attiser l'instabilité. En Éthiopie, par exemple, on dirait que ça pourrait reprendre de l'ampleur. Les États-Unis pourraient peut-être exploiter cette instabilité d'une manière ou d'une autre. On verra. Mais ce n'est pas terrible. Ce n'est pas terrible en ce moment. Donc je pense que, oui, il leur faudra du temps pour se réorganiser. On ne peut pas mener une guerre uniquement avec des moyens navals et, vous savez, des KC-130 de ravitaillement en vol. Et c'est essentiellement toute la solution dont dispose l'armée américaine pour projeter sa force contre l'Iran. Ce n'est pas terrible. Ce n'est pas terrible.

#Danny

Oui, avant de passer au Yémen, puis à la situation plus large, je voudrais revenir sur ce que Donald Trump a dit en réponse aux affirmations, ou aux informations, selon lesquelles l'Iran exige désormais bien davantage, ou formule peut-être des demandes plus précises envers les États-Unis. Il a déclaré : « Je vois que les représentants de la République islamique d'Iran réclament une indemnisation pour les dommages qu'ils ont subis durant le dernier conflit militaire de cinq mois, déclenché parce qu'ils n'auront pas l'arme nucléaire, alors que cela n'a jamais été évoqué lors de nos négociations ou de nos réunions. » Enfin, c'est l'idée générale. Il affirme que cela n'a jamais été mentionné.

Et puis il dit, après avoir exigé que l'Iran paie aux États-Unis toutes ces décennies de je ne sais quoi, des dommages causés aux États-Unis, il dit que l'Iran devrait être tenu responsable des morts et des dégâts à Gaza, au Liban, au Yémen et en Syrie. Enfin, un dernier mot sur l'Iran, Patrick. Bien sûr, les États-Unis ne sont pas sérieux dans leur volonté de négocier, et l'Iran n'est pas du tout naïf à ce sujet. Mais en même temps, c'est assez incroyable quand le président américain lui-même va sur les réseaux sociaux et révèle, en substance, qu'il n'est pas sérieux. Non seulement pas sérieux dans les négociations, mais peut-être même pas sérieux du tout sur cette question. Qu'en pensez-vous ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, oui. S'il restait le moindre doute à ce sujet, il ne devrait plus y en avoir maintenant. Les négociations avec l'Iran sont donc terminées, mais les relations restent ouvertes. Il y a donc une différence entre les deux. L'Iran laissera la porte ouverte aux relations, mais en ce qui concerne les négociations, comme nous l'avons dit, les États-Unis ont en quelque sorte grillé leur chance. Et je ne pense pas que cela ait jamais été sérieux. De toute façon, le protocole d'accord n'était même pas une offre sérieuse et sincère. En revanche, pour les relations, oui. Et discrètement, on pourrait voir certains accords pour débloquer des avoirs iraniens, surtout ceux détenus dans les pays du Golfe, ou quelque chose dans ce genre. Mais au-delà de ça, je pense que ce sera difficile pour l'Iran. Cela dit, ils ont clairement des arguments à faire valoir. Mais ce qui est clair, c'est que les États-Unis ont atteint les limites de ce type de guerre et de projection de puissance, en essayant essentiellement de gérer deux conflits majeurs, avec le théâtre ukrainien, puis...

#Patrick Henningsen

Cette guerre en Iran, pour Israël, est en quelque sorte l'équivalent de l'Ukraine comme proxy des États-Unis. Elle exige toutes les armes américaines. Elle exige que les États-Unis la défendent, au bout du compte, et continuent de lui fournir des missiles, des batteries de missiles Patriot, de l'argent et du soutien, ainsi qu'une sorte de, disons, profondeur stratégique supplémentaire. C'est un peu ce que les États-Unis et l'OTAN apportent à l'Ukraine. Mais pour Israël, les États-Unis fournissent absolument cette profondeur stratégique. Et tout repose sur ce type de guerre, sur la manière dont ils combattent, ainsi que sur la configuration et le déploiement des moyens militaires qu'ils ont positionnés dans la région.

Et donc maintenant, ces deux choses se produisent simultanément. Ce qui est intéressant, c'est que la Russie comme l'Iran se trouvent aujourd'hui dans des positions très similaires. Les conflits sont légèrement différents, évidemment — même très différents — mais ils sont tous deux dans une situation très comparable. Tous deux prennent discrètement l'ascendant, et ils peuvent désormais se montrer plus agressifs. Ils peuvent agir davantage de manière préventive. Et c'est ce qu'ils font. Et il est clair que les limites de ce qu'ils tentaient de faire en soutenant Zelensky, en maintenant la façade de la puissance militaire ukrainienne, se sont, de fait, effondrées. Et la façade politique ne tardera pas à suivre. Elle n'est pas loin derrière. Cela arrive aussi.

C'est un règlement de comptes au sein de ce qu'il reste de l'Ukraine. Je pense que ça va être très rapide, très brutal et dévastateur pour le régime de Zelensky. Et, au bout du compte, cela créera l'instabilité qui permettra à la Russie d'atteindre ses objectifs fondamentaux. Pour l'Iran, leur objectif principal, c'est avant tout d'expulser les États-Unis du golfe Persique. Ce qui est intéressant, c'est l'annonce de ce que certains appellent l'alliance de l'OTAN islamique, réunissant l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan. Et je ne sais pas si j'oublie quelqu'un. Mais je ne l'appellerais pas tant une OTAN islamique qu'une alliance sunnite. La question est : contre qui cette alliance est-elle censée se défendre ?

C'est ça, la question. Est-ce que c'est contre une menace iranienne ? Ou contre une menace israélienne ? Ou est-ce que cela sert de rempart pour envoyer un message aux États-Unis et aux Israéliens ? Parce que tous ces pays sont concernés, en théorie. La Turquie a été menacée par Israël à plusieurs reprises au cours des six derniers mois. Les Saoudiens ont été implicitement menacés par Israël à de nombreuses reprises. Et Israël a menacé le Pakistan. Sur le plan rhétorique, des responsables israéliens de premier plan ont dit, à plus d'une occasion, qu'on ne peut pas avoir un pays islamique doté de l'arme nucléaire dans cette région. Et ils parlent du Pakistan. Donc voilà... je ne sais pas. Je ne sais pas.

Je ne peux pas vraiment vous dire de quoi il s'agit. Je n'ai pas vraiment étudié leur manifeste ni quoi que ce soit de ce genre. Mais c'est un peu ambigu, et peut-être que ça pourrait être le début de quelque chose auquel d'autres pays pourraient vouloir se joindre. Mais il y a un problème avec l'Irak en ce moment, comme vous pouvez le voir, avec l'Arabie saoudite. Et le Yémen pose aussi problème. Donc, je ne sais pas. Le Yémen a clairement réagi, en quelque sorte, en remettant sèchement l'Arabie saoudite à sa place dès que cela a été annoncé. Rien ne va se passer. La Turquie ne va pas envoyer, disons, une force de stabilisation.

Écoutez, j'en plaisante, mais la Turquie dispose, au sein de son armée, d'une force expéditionnaire très capable, qu'elle a déployée à plusieurs reprises. En fait, elle occupe toujours des positions dans le nord de l'Irak. Elle l'a fait en Syrie. Elle est allée au Qatar. Elle est allée en Libye, même si l'envoi de combattants de Daech sous bannière turque était très douteux. Mais bref, elle l'a fait aussi en Afrique. La Turquie dispose donc d'unités expéditionnaires capables, et elle peut les déployer, et le fera si nécessaire. Déploierait-elle une force de stabilisation ? Nous aimerions la voir empêcher les Israéliens d'entrer à Gaza, mais, bien sûr, avec Erdogan, cela n'arrivera pas. Il ne s'approchera pas des Israéliens. Mais cette force pourrait-elle être déployée au Yémen ?

Parce que les forces mercenaires saoudiennes... Pour ceux qui ne le savent pas, l'Arabie saoudite n'a pas d'armée. Les Saoudiens qu'elle a sont essentiellement affectés à la protection des infrastructures sur le territoire national, et non à des opérations de combat extérieures, dans des endroits comme le Yémen. Ils sous-traitent donc leur infanterie. En gros, ils recrutent qui ils peuvent, tout ce qu'ils peuvent bricoler à partir du Soudan, des combattants des FSR, d'autres mercenaires très divers, puis sur le marché international en général. Et certains d'entre eux ont été directement attaqués par

Ansar Allah, par les Houthis, par les Yéménites, rien que ces derniers jours. Et ce n'est tout simplement pas tenable. Ils ne peuvent tenir aucun territoire en menant une armée comme ça. Ce n'est pas sérieux.

Et avec un peu de pression, et des Yéménites plus déterminés, on voit que cela est déjà en train de s'effondrer pour l'Arabie saoudite. Ce sera donc intéressant aussi. On verra bien. Mais la Turquie, c'est celle qui a de vraies capacités dans ce domaine. Je pense que le Pakistan a des capacités de ce type, mais il ne les a pas déployées. On ne les a pas vues à l'œuvre, sauf peut-être dans des endroits comme le Cachemire ou dans son proche voisinage. Je sais qu'ils ont été assez actifs récemment concernant l'Afghanistan, mais la Turquie, elle, peut tout à fait déployer ses forces, et elle le fera. Elle peut aussi mener des opérations de maintien de la paix de manière incroyablement efficace. Cela pourrait donc être une possibilité à l'avenir. Qui sait ?

#Danny

Oui, bon, ce pacte de défense entre l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan reste très mystérieux. Mais une chose est claire, Patrick : pendant la guerre, durant les trente-huit, trente-neuf, quarante premiers jours de l'agression américaine, et même après, il y a eu des développements étranges. Des drones, apparemment au hasard, ont pénétré dans l'espace aérien saoudien et visé les installations énergétiques du pays. Et l'Iran, bien sûr, n'a jamais revendiqué ces attaques. Le Yémen n'était pas encore impliqué sur ce théâtre. Et cela ne concerne pas seulement l'Arabie saoudite. Des informations similaires ont été rapportées à Bahreïn, aux Émirats arabes unis et au Qatar.

#Patrick Henningsen

Chypre également.

#Danny

Oui, Chypre. Donc, vous savez, s'ils étaient intelligents, ils se rapprocheraient autour de ce que l'Iran a dit qu'il soutiendrait, et qu'il soutient : des cadres de sécurité indépendants, sans ingérence des États-Unis ni d'Israël. On ne sait pas si ce sera le cas, étant donné que ces pays ont tant de contradictions internes. Et quand on voit l'Arabie saoudite, j'aimerais peut-être avoir votre commentaire là-dessus, Patrick : comment se fait-il que le Yémen, Ansar Allah, semble aujourd'hui plus fort qu'hier ?

C'était peut-être pendant la guerre menée par les États-Unis contre eux en mars deux mille vingt-cinq. Et même avant cela, depuis le 7 octobre deux mille vingt-trois, il semble qu'ils soient devenus plus sophistiqués sur le plan militaire. L'armée saoudienne soutenue par les États-Unis paraît vraiment complètement dépassée, tandis que le Yémen semble très largement maîtriser la situation.

Que pensez-vous de ces évolutions, alors que j'ai montré les images des derniers jours ? On voit même une véritable guerre éclair contre les forces saoudiennes, à l'intérieur d'un territoire yéménite soutenu par l'Arabie saoudite.

#Patrick Henningsen

Oui, ça ne me surprend pas du tout. Si vous regardez les forces yéménites depuis que la guerre leur a été déclarée et imposée, en 2015, par l'Arabie saoudite, soutenue par les États-Unis et par pratiquement tous les pays de l'OTAN — et les Israéliens étaient aussi dans les salles de contrôle, soit dit en passant — tout le monde s'en prenait à Ansar Allah. Et puis, regardez l'évolution de leur organisation, de leur défense. Et, vous savez, neuf ans plus tard, on a des équipes de forces spéciales qui débarquent et s'emparent de superpétroliers en mer Rouge, avec des équipes TAC. Ce n'est plus le Yémen qu'on voyait en sarongs, en tongs, avec des RPG tirés contre des avions saoudiens en 2015, 2016. C'est différent. Et on voit bien qu'ils se sont progressivement améliorés avec le temps.

Plus ils sont confrontés à des équipements militaires et à du matériel de défense occidentaux, que cela vienne directement des États-Unis ou par l'intermédiaire d'un allié américain comme l'Arabie saoudite, plus ils recueillent des données. Ils obtiennent tous les renseignements. Ils apprennent à combattre une puissance aérienne de pointe, des missiles, des bombes guidées, des drones occidentaux. Ils apprennent à les éviter, à attaquer. Les Yéménites disposent eux-mêmes de leurs propres ressources. Et ils ont, en réalité, une longue tradition de développement de leurs propres armes et missiles. Ils n'ont pas besoin que les Iraniens viennent leur dire quoi faire.

Mais je suis sûr qu'ils en ont largement bénéficié, et qu'ils ont aussi beaucoup appris en observant l'Iran : la manière dont les Iraniens opèrent et ce qu'ils font en matière de ciblage, de sélection des cibles et de guidage. Il y a probablement aussi du renseignement sur les composants, sur la façon de les assembler et de les améliorer. Et l'Iran affine ses missiles pour l'offensive, et j' imagine que les Yéménites font la même chose. Donc, plus on les frappe, et plus on les frappe durement, premièrement, ça les motive. Deuxièmement, cela leur donne une légitimité auprès de leur population : ils sont menacés, ils sont attaqués par les États-Unis et les Israéliens, qui veulent les anéantir. Et les Américains et les Israéliens, ainsi que les Saoudiens désormais soutenus par les États-Unis, sont brutaux et barbares.

Ils ont donc cela. Et, sur le plan tactique, ils tirent avantage du fait d'affronter un adversaire supérieur. Ça ne vous serait d'aucune utilité de hisser le drapeau blanc, de tout plier, de vouloir rentrer chez vous et de supplier : « S'il vous plaît, ne nous attaquez pas. » Mais comme nous le savons, ce n'est pas la mentalité d'Ansar Allah. Les Houthis, comme les Américains aiment les appeler, ne font absolument aucun quartier. Ils sont totalement engagés. Ce sont des combattants nés. Et ils voient cela comme le combat épique de leur vie. Ils ne reculeront pas. En fait, ils vont porter le combat jusqu'en Israël, aux États-Unis et en Arabie saoudite. Et ils le feront, et ils le font déjà.

Ils sont donc très motivés, très capables, très ingénieux. Ils peuvent faire beaucoup avec très peu d'argent et de ressources. Ils sont très innovants et capables de tirer parti de leur position géographique, un peu comme les Iraniens tirent pleinement parti de leur situation géographique. C'est ça, la définition de la géopolitique. C'est la géographie. La géographie, et la manière dont elle est utilisée dans les rivalités entre grandes puissances, les guerres ou la politique, façonne ensuite la politique internationale. Le Yémen est donc un véritable acteur géopolitique régional. Et l'Iran, bien sûr, est aujourd'hui une véritable puissance géopolitique régionale. Et ils agissent de manière indépendante. Ce n'est pas comme s'ils formaient un esprit de ruche, évidemment. Je suis sûr qu'il y a une certaine coordination.

Mais surtout, ils apprennent les uns des autres. Et ils partagent aussi les mêmes valeurs, et ils ont le même ennemi. Donc, vous savez, la plus grosse erreur des États-Unis, ça a été d'intervenir de façon aussi brutale, inconsiderée et violente. En tuant, en gros, des Yéménites pendant toute cette période. C'était soixante-dix jours, ou quelque chose comme ça ? Une sorte de campagne à la Belgrade contre les Yéménites. C'est la pire chose que les États-Unis pouvaient faire, de leur point de vue. Du point de vue des Yéménites, c'est probablement la meilleure chose qui leur soit jamais arrivée, parce que maintenant, ça s'est vraiment cristallisé. Leurs priorités et leurs objectifs sont très clairs.

Et ils savent quelle est la nature de la menace. Pareil pour les Iraniens, bien sûr. Mais pour le Yémen, oui, il n'y a aucun doute. Ils savent aussi quelles cartes ils peuvent jouer, et ils les jouent. Et c'est impressionnant. Et je dirais que si les gens continuent de mettre la pression sur le Yémen, le Yémen que vous verrez dans cinq ans, vous ne le reconnaîtrez pas par rapport à aujourd'hui. Je vous le dis tout de suite. Je vous le dis : ils vont devenir un tel problème pour toute puissance occidentale ou israélienne qui voudra dicter sa loi et dominer la région, donner des ordres et croire qu'elle peut agir en toute impunité dans la péninsule Arabique. Et cela inclut les États du Golfe.

Le Yémen va leur poser un énorme problème. Je vous le prédis : dans cinq ans, vous ne reconnaîtrez plus le Yémen. Et il est tout à fait possible qu'à ce moment-là, la situation de guerre civile dans ce pays ait également été réglée. Et c'est un autre sujet dont les gens ne parlent pas. Ce que font l'Occident et l'Arabie saoudite, ce que font les Émirats arabes unis, tout cela finira en grande partie par imposer un règlement de la guerre civile que les États-Unis, les Saoudiens et leurs alliés ont attisée pendant tant d'années pour tenter de diviser ce pays. Et ils ne font en réalité que saper tous leurs propres efforts.

Et les milliards de dollars que l'Occident et les États du Golfe ont dépensés... Il faut se rendre compte de l'argent que l'Arabie saoudite a brûlé, puisé dans son fonds souverain, à une époque où le prix du pétrole était très bas, dans cette guerre absolument désastreuse contre son voisin. Et les États-Unis leur ont dit : « Non, restez engagés. Continuez. Ça ne va plus durer très longtemps. » C'est ce qu'ils ont dit aux Saoudiens en 2017. Alors tous ces États du Golfe, c'est incroyable de voir à quel point ils ont déversé de l'argent — les Qataris, les Saoudiens, les Émirats arabes unis, le Koweït,

Bahreïn. Ils ont vidé leurs fonds souverains pour mener des guerres sales au nom des puissances occidentales et d'Israël, en Syrie, au Yémen, et dans tout ce que vous voudrez ajouter à cette liste.

Mais ils ont dépensé des centaines de milliards de dollars, des centaines de milliards. En fait, ce serait ahurissant si on savait vraiment quelle a été la facture totale de tout ça. Disons depuis deux mille onze jusqu'à aujourd'hui. On dépasse largement le millier de milliards de dollars, sans aucun doute, si on y réfléchit. Et qu'obtiennent-ils en retour ? Ils ont de la chance de ne pas avoir de démocratie, de ne pas être une république arabe. Parce que sinon, ils auraient été chassés du pouvoir depuis longtemps. Mais comme ce sont des monarchies, ils n'ont absolument de comptes à rendre à personne sur ce qu'ils font de l'argent du pays. L'Arabie saoudite, écoutez, que Dieu les bénisse, mais c'est un pays qui porte le nom d'une famille.

#Danny

Oui.

#Patrick Henningsen

C'est assez étrange, quand on y réfléchit vraiment.

#Danny

Oui, je dirais que c'est le cas.

#Patrick Henningsen

Ça ne finit pas bien. Ça ne finit pas bien. Je veux dire, regardez la Rhodésie. Celle-là a été démantelée. Mais bon, je leur souhaite bonne chance. Simplement, ils ne semblent pas prendre de très bonnes décisions, pas du tout même, et ce sont des mauvaises décisions répétées sur une longue période. Donc je ne pense pas que ce soit une bonne chose. Ce n'est pas terrible.

#Danny

Oui, non, Patrick, je sais que vous suivez ce qui se passe dans cette région depuis l'apparition de ces sales guerres, en deux mille onze. Et, à bien des égards, les conséquences de la guerre américano-israélienne contre l'Iran relèvent malheureusement d'une forme de retour de bâton pour nombre de ces États du Golfe. Ils ont investi tout cet argent et, bien sûr, toute la terreur qui accompagnait cet argent pour, vous savez, semer un chaos absolu et commettre des crimes de guerre contre les Syriens et les Yéménites. La Libye aussi faisait partie de toute cette opération de déstabilisation de la région. Aujourd'hui, ils se retrouvent de l'autre côté de...

#Patrick Henningsen

Eh bien, c'est pareil, Danny, avec le Liban. C'est la même chose. L'Arabie saoudite s'immisce énormément dans la politique libanaise. Elle injecte tellement d'argent dans tous ces partis politiques. Pour le Liban, l'argent saoudien injecté dans la politique est une source de revenus légitime. Et ensuite, cet argent... Le fonctionnement du système politique libanais est intéressant, mais il faudrait en faire la cartographie à part. L'argent saoudien arrive pour financer ces différents partis selon des lignes confessionnelles. Et puis cet argent finit, par exemple, par payer des franchises de basket professionnel, qu'ils utilisent pour mobiliser des soutiens selon des lignes confessionnelles. Ou le football, pour mobiliser les soutiens de la même manière.

Et tout cela fait partie intégrante de la politique, de la politique confessionnelle au Liban, avec aussi des entreprises qui financent toutes ces différentes activités. Il y a donc tout un écosystème. Et il y a énormément de corruption au Liban. La majeure partie vient de l'argent du Golfe qui y est injecté, et qui déforme totalement la politique libanaise. Et l'Arabie saoudite refuse toujours de lâcher prise, de renoncer à ses penchants confessionnels. Elle ne peut tout simplement pas accepter qu'il y ait au Liban un gouvernement, un pays ou une économie politique dominés par le Hezbollah ou par les chiites, même si c'est inévitable, comme ça l'a été aussi en Irak. Ils ne veulent tout simplement pas lâcher prise. Ce qu'ils font n'est pas dans leur intérêt.

Et vous savez, le fait est qu'ils appliquent ce programme depuis très longtemps. Et tous les autres États du Golfe y ont contribué eux aussi. Ils soutiennent des djihadistes. Ils soutiennent les شيعاد et les al-Qaïda du monde entier, les Jolani du monde entier. Ils financent tout ça. Ils paient toutes les armes à feu. Ils paient toutes les armes. Les États-Unis se chargent de les acheter, mais l'Arabie saoudite et ces autres États du Golfe, ainsi que des personnes riches en leur sein, règlent la facture. Les États-Unis s'occupent de l'acquisition. C'est ce qui s'est passé quand ils faisaient tourner les filières clandestines en Syrie, et ils ont fait ça pendant environ dix ans. Ils ont dépensé des milliards et des milliards de dollars. Les États-Unis ont aussi dépensé de l'argent, mais ce n'était rien à côté de ce qu'ont dépensé les pays du Golfe, y compris le Qatar.

Le Qatar a joué un rôle majeur dans la déstabilisation et la destruction de la Syrie en tant que pays. Essayez de comprendre ça, alors que cela a tellement profité à Israël. Et le Qatar et Al Jazeera sont censés être opposés à Israël. C'est assez étrange. Mais cette étrangeté définit la région. Et pourquoi est-ce important ? Parce que, maintenant, tout ce programme a été, en gros, rendu inopérant. Et pourquoi ? Parce que ce que l'Iran a fait ne peut plus être effacé. On ne peut plus faire comme si on ne l'avait pas vu. Les Iraniens ont tenu tête aux États-Unis et à Israël. Ils ont été attaqués illégalement. Et ils ont été attaqués de manière préventive par les États-Unis et Israël, un pays musulman. Il faut donc voir cela dans le contexte de l'oumma mondiale, du monde musulman à l'échelle mondiale.

C'est un pays musulman. Qu'il soit sunnite ou chiite, ce n'est pas la question. Mais ils se sont levés. Ils se sont levés, et maintenant ils sont à l'offensive contre les États-Unis. Ou, au minimum, ils imposent leurs conditions. Et, de fait, ils sont tout près de les chasser de la région, des bases de ces États du Golfe très riches, forts, puissants et influents. Donc, le message que l'action de l'Iran envoie

à travers le monde musulman dépasse les divisions confessionnelles. Et on ne peut plus faire comme si on n'avait pas vu ça. On ne peut pas revenir en arrière. C'est historique. C'est désormais inscrit dans les livres d'histoire.

Et cela va avoir un effet transformateur sur ce programme sectaire qui est mené, et qui a été totalement soutenu, alimenté, appuyé et encouragé par les États-Unis, les Britanniques et tous les autres, depuis la découverte du pétrole au Moyen-Orient. Et tout ce programme a maintenant pris fin. Parce que ce récit, ce récit sectaire, n'est pas aussi puissant que le récit impérialiste, que l'Iran vient en fait de renverser. Car le paradigme impérialiste contre anti-impérialiste est universel. Il peut être étendu à l'échelle mondiale. Et cette éthique universelle, cet impératif moral, c'est que nous devons défendre le peuple palestinien et prendre sa défense, ainsi que celle des autres peuples opprimés dans le monde. C'est universel.

Et peu importe. Ça peut être chez les chrétiens, chez les musulmans, même chez les athées, peu importe. Ça peut être chez les communistes. C'est omniprésent à gauche, dans le mouvement des non-alignés, dans le monde islamique, dans le monde chrétien, peu importe. Et cela fait fondre le programme sectaire des États-Unis et d'Israël. C'était en quelque sorte leur cadre pour, essentiellement, diviser pour mieux régner au Moyen-Orient. C'était celui des Britanniques, puis aussi celui des Américains. Donc, ce que les Américains et les Israéliens ont fait à l'Iran, et la manière dont l'Iran a répondu, fait fondre ce programme, ce cadre qui était en place depuis longtemps.

Donc ces États du Golfe sont vraiment exposés, parce qu'ils ont joué ce jeu avec le soutien total et les encouragements des États-Unis. Ils savent, depuis la création des moudjahidines en Afghanistan, et toutes ces autres guerres sales, ainsi que la douteuse guerre mondiale contre le terrorisme. Tout cela a été mis au jour. L'Iran a tout exposé. Le Yémen aussi a fait sa part pour révéler tout cela. Ils ont essayé d'implanter Al-Qaïda au Yémen, Al-Qaïda dans la péninsule Arabique, l'AQPA. Vous vous souvenez de cette marque ? C'était vraiment à la mode. Ils ont essayé de faire ça, et c'est un échec total, un échec total.

Tout cela visait à préparer le terrain et à affaiblir certaines zones, ainsi que des zones tribales, avant la guerre de 2015 qui arrivait. C'était tout. C'était le but entier. Et maintenant, tout le monde peut le voir. C'est d'une évidence flagrante, maintenant. Et donc, ça a vraiment affaibli tous ces religieux wahhabites fanatiques que l'Arabie saoudite paie, finance et injecte d'argent. Ces religieux radicaux qui déversent leurs diatribes vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sur des centaines de chaînes satellitaires, sans arrêt, et qui financent aussi des mosquées radicales partout dans le monde, y compris en Europe. Les Américains, les Britanniques, les autres services de renseignement et les Français s'en servent essentiellement pour recruter des informateurs potentiels et d'autres agents, qu'ils peuvent ensuite redéployer en Syrie ou ailleurs.

Et ils jouent à ce jeu, ils recyclent ce programme toxique depuis des décennies. Et devinez quoi ? Tout a été exposé, maintenant, parce que tout reposait sur un discours sectaire. C'est comme ça qu'ils recrutaient des combattants pour aller en Syrie, principalement selon des lignes sectaires.

Assad est un infidèle, un alaouite. Il brutalise les sunnites de Syrie, et les Casques blancs les sauvent des bombes-barils d'Assad. Toute cette propagande était conçue, avant tout, pour alimenter le recrutement de centaines de milliers de combattants radicaux, envoyés puis retirés de Syrie tout au long de cette décennie, afin de ravager et détruire, et finalement de faire ce qui est arrivé à ce pays. Et les États du Golfe finançaient toute l'opération. Et Israël reste simplement là, à l'arrière-plan. Ils n'ont pas eu à payer un centime pour ça.

Et ils en sont les bénéficiaires. Regardez, ils viennent de mener toute une série d'autres incursions sur le plateau du Golan, élargissant leur occupation, l'occupation illégale de la Syrie. Et ils ne rendront pas ce territoire. Pour les Israéliens, c'est leur territoire. Ils se disent : « Nous reprenons ce qui nous appartient. » C'est leur attitude. Et c'est de cela qu'il s'agissait, dans toute la campagne visant à évincer Bachar al-Assad. C'était pour Israël. Alors, des gens comme Mehdi Hassan, qui étaient en gros à l'avant de tout ce mouvement, « Assad doit partir », et Assad... Ces gens qui sont pro-palestiniens jusqu'au bout des ongles, tous ces libéraux occidentaux, dans les médias et les organisations occidentales, ont fait le jeu d'Israël pendant dix ans. Parce que la plus grande victoire stratégique pour Israël, c'était l'effondrement de la Syrie.

C'était vraiment l'élément déterminant. Ils ne seraient pas au Liban aujourd'hui de la manière dont ils y sont si ça ne s'était pas produit. C'est un fait. Et l'Iran n'aurait pas été attaqué par Israël et les États-Unis si la Syrie... Je vous le dis, toutes ces choses sont liées. On ne peut pas attaquer l'Iran tant qu'on n'a pas fait s'effondrer la Syrie et acculé le Hezbollah. Je l'ai dit dès 2012. Je me souviens, j'étais sur une chaîne russe... Il va falloir que je retrouve la vidéo. Je vais vous l'envoyer. J'ai littéralement exposé tout ça en 2012. Et c'est simplement logique. Quand on voit que la région est interconnectée, en termes de résistance, on ne peut pas s'en prendre à C sans éliminer d'abord A et B. Et c'était l'objectif d'Israël, et ils l'ont atteint. Alors, qu'est-ce que les États-Unis retirent de tout ça ? Oui.

C'est ça, la question. Ça n'a pas été bon pour l'empire américain, Danny. Je veux dire, certains vont dire : « Oh, comment pouvez-vous dire que la queue remue le chien ? Israël est un relais des États-Unis et un atout dans la région. » D'accord, c'est peut-être vrai dans une certaine mesure. Mais en quoi perdre vingt bases et se faire expulser du golfe Persique sert-il le grand empire américain ? Ce n'est pas un très bon relais, n'est-ce pas, s'il vous a entraîné là-dedans ? Et là, en gros, vous êtes en train de vous faire expulser d'Asie centrale et d'Asie occidentale. Pas terrible. Donc, je veux dire, ça met un peu fin à ce débat que beaucoup de gens ont dans l'univers des podcasts alternatifs : est-ce qu'Israël n'est qu'un outil de l'empire américain, ou est-ce que la queue remue le chien ? D'accord. Les deux sont vrais. — Oui, exactement.

#Danny

C'est ce que j'allais dire. Le débat éternel, les deux ont...

#Patrick Henningsen

Les deux sont vrais, mais ce qui compte, c'est de savoir lequel domine le plus sur le plan politique, parce que c'est lui qui influence les décisions de politique étrangère des États-Unis. Et je dirais que Miriam Adelson et le lobby israélien, qui ont injecté six cents millions de dollars lors de la dernière élection pour des sièges républicains, y compris pour le président, ne font pas ça juste pour le plaisir. Ils s'attendent clairement à pouvoir choisir l'ensemble du gouvernement et les gens qui définissent la politique américaine. Et ce gouvernement va définir cette politique, et nous la voyons à l'œuvre aujourd'hui. Donc, soutenir qu'Israël, la queue, ne remue pas le chien, ce n'est pas un argument sérieux.

Et je pense que certaines personnes avancent cet argument. Mais, comme par hasard, beaucoup d'entre elles ne passent pas beaucoup de temps à Washington ou aux États-Unis, et ne comprennent pas à quel point le lobby israélien est puissant et dominant, tout l'écosystème qui inclut les médias, d'ailleurs, à quel point il est puissant et dominant dans la politique américaine. Et cela se répercute sur les décisions politiques et militaires. Ce petit pays a pris le contrôle de l'armée américaine, l'armée la plus puissante de la planète. Prise en main par une petite bande de terre de la taille du New Jersey. Comment est-ce seulement possible, honnêtement ? Mais c'est arrivé. Bref, ce débat est intéressant. Mais pour moi, en ce moment, il n'y a pas débat. Oui.

#Danny

Je me souviens qu'en 2012, des informations ont commencé à sortir selon lesquelles, comme vous le disiez, Israël obtenait tout cela pratiquement gratuitement. On pourrait même dire qu'il était payé pour le faire. Il était payé pendant qu'il le faisait, parce que les États-Unis augmentaient constamment leur aide militaire à Israël durant cette période. Mais je me souviens des photos et des images montrant les forces militaires israéliennes apportant — la seule chose qu'elles apportaient à ces wahhabites et à toutes ces forces que les pays du Golfe soutenaient, avec l'aide des États-Unis, pour détruire la Syrie et la Libye et ramener la région à ce qu'elle était — des soins médicaux sur le plateau du Golan. Je veux dire, c'étaient ces gens-là que même beaucoup de factions et de groupes pro-palestiniens, pro-Palestine, vous savez, soutenaient aujourd'hui. Beaucoup soutenaient ces forces qu'Israël aidait activement, au minimum, bien sûr. Des forces d'Al-Qaïda.

#Patrick Henningsen

Oui, Al-Qaïda. En fait, Danny, les Israéliens ont fait plus que ça. Israël a lancé de façon constante bien plus d'un millier de frappes aériennes contre la Syrie pendant cette période, avec des avions américains, des armes américaines, des satellites américains. Donc, c'est nous qui avons payé tout ça. Les États du Golfe ont déboursé probablement plus de mille milliards de dollars sur une décennie, auxquels s'ajoute ce que nous avons dépensé en coûts annexes pour soutenir tout cela et défendre Israël. La véritable facture pour Israël, si vous additionnez les contributions des États-Unis et des États du Golfe — parce que les États du Golfe s'alignent sur les États-Unis et sur ce qu'ils veulent —, alors vous voyez de quoi on parle. Si vous deviez réellement faire un chèque correspondant à ce que

coûte à Israël d'obtenir ce qu'il veut et de se protéger, vous savez, sur la dernière décennie, ce serait largement plus de mille milliards de dollars.

Ce serait au minimum mille cinq cents milliards de dollars. Alors imaginez qu'il faille publiquement établir ce chèque et en faire une politique : notre budget pour Israël va être de mille cinq cents milliards de dollars. Qui accepterait ça ? Personne. Mais cette somme est diluée dans toutes ces différentes guerres par procuration, toutes ces guerres sales et ces opérations clandestines. Alors personne ne peut vraiment faire le total, et les comptes ne sont jamais réglés. Mais ce que l'Amérique dépense est ahurissant. Toutes ces bases, le budget de ces vingt bases qui ont été ravagées par les Iraniens, leurs coûts de fonctionnement annuels, année après année, tout cela sert à défendre Israël. Ce n'est pas pour défendre le pétrodollar. Ça l'était avant deux mille, ou avant deux mille dix, disons.

Mais tout cela sert vraiment à fournir à l'État d'Israël un immense périmètre de profondeur stratégique, puis à projeter sa puissance et à frapper les ennemis d'Israël, les gens qu'Israël veut neutraliser et détruire. Donc tout ça, son coût est ahurissant. Et c'est bien plus que la petite aumône de quatre milliards de dollars d'aide militaire à Israël par an. Ça, ce n'est rien. C'est juste le coût qu'on brandit publiquement. Tous les autres coûts, les infrastructures intégrées, les coûts annexes liés aux contributions du Golfe, ainsi que la guerre contre le Yémen... à cent pour cent, c'est une guerre israélienne. À cent pour cent, c'est une guerre israélienne. Donc l'Arabie saoudite fait essentiellement le sale boulot pour Israël en attaquant le Yémen, parce que le Yémen représente une menace directe, absolue, pour Israël, en matière d'approvisionnements, de transport maritime, d'économie, et même par sa capacité à les frapper et à riposter.

Et donc, les Iraniens et les Yéménites disent ouvertement : « Nous défendons le peuple palestinien. Vous devez vous retirer de Gaza. Vous devez arrêter le génocide. Sinon, nous allons continuer à vous attaquer. » Voilà donc la politique du Yémen. Elle est clairement dirigée contre Israël. Donc, si l'Arabie saoudite attaque le Yémen, elle le fait au nom d'Israël, très clairement. Et si elle y est poussée par les États-Unis, Israël est derrière les États-Unis. Israël est derrière les États-Unis. Les États-Unis poussent, mais qui est derrière l'Amérique ? Israël. On ne peut pas... personne ne peut vraiment dire que ce n'est pas le cas. Toute cette mascarade des accords d'Abraham est faite pour Israël, et les États-Unis la font appliquer.

Ils font pression sur l'Arabie saoudite pour qu'elle signe les accords d'Abraham. Donc personne ne peut avancer l'argument selon lequel Israël ne contrôle pas dans le détail et ne dirige pas la politique américaine en Asie occidentale, parce que c'est absolument le cas, à cent pour cent. Et les États-Unis ont perdu une assise impériale considérable à cause de cette aventure désastreuse. Les pertes des États-Unis, Danny, si vous énumérez les pertes des États-Unis dans le golfe Persique et au Moyen-Orient à cause de cette guerre, qu'ils ont menée ostensiblement au nom d'Israël, peut-être un peu au nom de l'empire américain, si vous en faites le bilan, cela réduit à néant l'argument selon lequel Israël ne serait qu'un simple proxy impuissant de l'empire américain. Je suis désolé.

Ça pulvérise complètement cet argument. Ce n'est plus un débat sérieux. Et, pour moi, c'est sidérant que les gens se grattent encore un peu la tête là-dessus. Je veux dire, ils étaient une tête de pont pour l'impérialisme anglo-américain occidental, britannique et américain. Mais à un moment donné, ils ont cessé d'être une tête de pont, et cette tête de pont a commencé à dicter la politique. Puis les rôles se sont inversés, et maintenant c'est un passif. La queue s'est en quelque sorte transformée en cancer sous stéroïdes, et elle menace désormais la vie du chien. Elle est tellement grosse et tellement toxique qu'elle représente une menace — la queue représente une menace existentielle — pour la vie du chien, pour le bien-être du chien. Voilà la vérité.

#Danny

Oui. Oui. Et vous savez, j'aime toujours... Je ne sais pas qui a fait ça. C'est vraiment drôle. Mais vous savez, quand on a... C'est effrayant. Oui. C'est ce groupe d'amis, ces gens, ce genre de... Enfin, j'aime bien voir, vous savez, bien sûr, les gens des médias, Loomer et Fuentes, peu importe. Mais vous savez, quand on pense à Trump, à la classe Epstein — il est peut-être mort, mais les gens qu'il a piégés, pour ainsi dire — et puis Netanyahou... Vous savez, j'aime le voir exactement comme vous l'avez dit, Patrick. Et puis il y a les gens qui exercent réellement ce genre de pouvoir. Ils peuvent se tromper là-dessus. Ils sont peut-être en train de détruire la présence réelle des États-Unis en Asie occidentale. Mais ils voient les intérêts d'Israël. Ils considèrent ces politiques comme avantageuses pour eux. Ils pensent qu'ils vont en tirer énormément profit. Et dans certains cas, ce sera le cas, surtout à court terme. Voilà comment je le vois. Il y a une laisse autour du chien.

#Danny

Et la queue remue le chien, jusqu'à le tuer. Et puis il y a la laisse, ou, vous savez, les gens qui soutiennent ce genre de forces.

#Patrick Henningsen

Je vais remettre cette image à l'écran. Vous pouvez remettre cette image à l'écran ? Je veux juste faire une remarque. En fait, la chemise que Trump porte là est vraiment très cool. Il ne porterait jamais une chemise comme ça. Ils ont complètement exagéré son sens de la mode.

#Danny

Oui, l'IA nous laisse tomber.

#Patrick Henningsen

Trump ne porterait jamais une chemise aussi cool. C'est vraiment le style des chemises de bowling des années soixante-dix. C'est beaucoup trop de sens de la mode pour ce type-là, pour Trump. Même s'il est un peu trop copain avec Trump, un peu trop épris de Laura Loomer, là. C'est légèrement inquiétant, mais oui.

#Danny

Oui. Oui. Eh bien, c'est une bonne référence au, euh, je suppose, moment de révélation de Laura Loomer, où elle agit soudain comme une, euh, ambassadrice nazie ukrainienne, après avoir été, je suppose, l'ambassadrice nazie israélienne d'Israël. Mais, euh, oui. Très bien, Patrick. C'était une excellente émission. Tout le monde doit savoir que ta chaîne YouTube, 21st Century Wire, et ton Substack sont dans la description de la vidéo, juste en dessous. Tout le monde devrait cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir, parce que ça aide à faire remonter l'émission, avant d'aller voir ce qui est dans la description de la vidéo. Et puis, bien sûr, tous les liens pour cette émission sont dans la description de la vidéo. Patrick, un dernier commentaire, quelques derniers mots avant qu'on se quitte ?

#Patrick Henningsen

Non, merci beaucoup, Danny. J'ai apprécié cette conversation. Alors oui, nous sommes dans une accalmie très intéressante en ce moment, et nous verrons combien de temps elle durera. Mais quoi qu'il en soit, espérons que ce soit un prélude constructif à, peut-être, un peu de paix et de stabilité dans la région. C'est ce pour quoi nous prions et ce que nous espérons. Alors, espérons que nous verrons comment cela évolue.

#Danny

Oui, c'est bien de ça qu'il s'agit. Bon, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Demain, je serai de retour, le onze août, à treize heures, heure de la côte Est, avec le colonel Lawrence Wilkerson. On se retrouve alors pour une nouvelle mise à jour. Et cliquez sur le bouton « J'aime ». Allez voir le travail de Patrick. J'ai quelques super chats que je vais afficher pendant le direct. Merci beaucoup, Helpful Harm. Et merci beaucoup, IDF Kills Children. Bon. J'adore ce pseudo. Enfin, même si je n'aime pas la réalité qu'il évoque. Mais bon, tout le monde, à demain, le onze août, à treize heures, heure de la côte Est. À la prochaine, salut.